

## Prédication 1<sup>er</sup> octobre 2023

Frères et sœurs,

La parabole que Jésus nous adresse aujourd'hui est encore une invitation à l'action ... plutôt qu'aux belles paroles.

Avec ce récit de Jésus, nous comparons les réactions de ces deux fils qui nous sont présentés, en mettant en avant la distorsion entre leurs paroles et leurs actes.

*Mon enfant, va travailler dans ma vigne aujourd'hui*, dit le père à chacun de ses fils.

L'interpellation est pour aujourd'hui, pour maintenant. Elle ne regarde ni au passé, ni à l'avenir. Quand Dieu appelle, c'est à tout moment. Et c'est pour tout de suite.

Nous le disions la semaine dernière : la mesure de Dieu ce n'est pas le temps, c'est l'action ...

Ici, il ne dit pas *un jour où tu auras deux minutes, ce ne serait pas inutile que tu te bouges un petit peu*. Non, c'est maintenant qu'il faut y aller, maintenant ou jamais. Il y a urgence.

Va travailler dans la vigne aujourd'hui... On le sait, la vigne est le symbole du peuple de Dieu, mais au-delà, de l'humanité toute entière. Va donc travailler auprès de tes frères et sœurs, pour tes frères et sœurs, pour le peuple de Dieu, pour le nourrir, au sens propre et au sens spirituel, pour l'encourager, pour lui donner force et espérance.

Le père ne demande pas de rester à bricoler à la maison. Il ne laisse pas le choix de l'action : c'est dehors que se manifestent les besoins.

Comment ne pas nous reconnaître dans ces deux fils ? Aussi bien dans celui qui rechigne mais qui finit par admettre le bien fondé de la demande que dans celui qui est bien enthousiaste ... mais qui va être atteint d'une crise de doute ou d'un accès de flemme aigu qui lui fera renoncer à agir !

Combien de nos actions tournées vers l'extérieur, de nos tentatives de témoignages, sont vouées à l'échec ou au moins à un maigre résultat par faute de persévérance, d'engagement sur la durée, de soutien à ceux et celles qui

sont en première ligne ... et qui tentent d'y croire encore et s'acharnent malgré le peu de partages des tâches ?

Que faisons-nous de cet aujourd'hui ?

Certes nous avons déjà beaucoup fait, certainement. Hier ! Il peut nous arriver de nous satisfaire de nos petits bricolages d'entretien qui nous donnent bonne conscience. Où est passé le souffle nécessaire à la vie de nos communautés ? Où est l'élan du témoignage ?

Ne nous laissons-nous pas trop facilement arrêter par d'éventuelles difficultés dans les relations interpersonnelles ?

Où mettons-nous nos priorités ?

Aujourd'hui.

C'est ce mot qui résonne pour moi très fort ... aujourd'hui !

Est-il à même de chasser toutes nos réticences, nos lassitudes, nos distractions devant l'appel qui nous est lancé ? Serons-nous comme ce premier fils qui se laisse gagner finalement par le désir de l'engagement ?

Ou bien serons-nous de ceux à qui Jésus dit : *Pourquoi dites-vous Seigneur, Seigneur et ne faites-vous pas ce que je dis ?*

Les prostituées et les collecteurs d'impôts sont ceux qui ont cru ce qu'annonçait Jean, nous dit le texte. C'est eux qui devanceront les autres dans le Royaume de Dieu.

Effectivement, ce sont toujours celles et ceux qui sont rejoints abruptement par un appel inattendu de Dieu, celles et ceux qui se découvrent aimés malgré ce qui faisait leur vie, qui sont le plus portés par cet enthousiasme qui emportent toute résistance sur son passage.

Ces nouveaux convertis sont souvent les plus ardents au témoignage, à l'engagement. Cela imprègne toute leur vie.

Serions-nous blasés de l'amour de Dieu ? Peut-être ne réalisons-nous pas que c'est aujourd'hui que Dieu nous aime ? Que c'est aujourd'hui qu'il a besoin de nous ? Peut-être sommes-nous de ces tièdes que vomit l'Apocalypse ...

En occident, nos Églises se vident.

Ce qui ne serait rien si c'était parce que nous sommes tous dehors à témoigner en paroles et en actes, en pleine cohérence, pour répondre aux attentes que Dieu a pour le monde aujourd'hui, et qu'il nous demande de remplir !

Mais hélas, l'heure est au repli sur soi, à l'attention portée aux apparences. Ce faisant, nous ne sommes guère différents des collecteurs de taxes et des prostituées d'avant l'appel par Dieu ... et dès lors ne sommes-nous pas invités à la conversion ?

Il y a dans ce passage en effet un appel à considérer ce qu'il nous reste de « *je ne veux pas* » dans notre attitude face à Dieu, ce que nous avons comme négativité face à la vie, comme refus d'évoluer dans notre façon de voir ou devant une belle occasion de faire du bien.

Que ce refus nous vienne dans l'immédiateté de l'appel ou bien à contre temps comme un frein à l'action.

Cet appel à la conversion est un des éléments centraux de l'Évangile. Il y retentit partout.

Grâce à cette parabole on voit un petit peu mieux ce que Jésus entend par là. Il ne s'agit même pas d'arriver à faire le bien, mais d'avoir une certaine ouverture d'esprit, une certaine écoute de Dieu qui permet de nous remettre en cause et de faire un premier pas dans une perspective positive.

Voyons ce qui pourrait nous y pousser, regardons de plus près l'appel que Dieu nous adresse, selon Jésus : dans le grec il est dit : « *Enfant, va aujourd'hui travailler dans la vigne.* »

« *Enfant* » : Il y a dans ce mot toute la tendresse de Dieu pour nous, il y a notre dignité aussi : nous sommes chez nous dans ce monde, nous sommes enfants de Dieu, princes de sang, responsables. Et en même temps nous sommes un enfant, nous avons encore à apprendre, à grandir, à progresser.

« *va* » : ce second mot montre que Dieu ne s'adresse pas à nous globalement en leur disant « *allez* ». Le Père s'adresse individuellement à chacun, chacune, et sa volonté, fondamentalement, c'est de nous voir capable d'évoluer. De répondre, chacun, chacune, à cet appel singulier qu'il nous adresse.

N'est-ce pas cela qui peut alors nous décider à finalement faire ce que Dieu voulait : ce sentiment que dans cette vigne, nous ne travaillons pas pour un pénible patron mais pour nous-mêmes, parce que c'est notre vie et que nous sommes chez nous dans ce monde où nous sommes.

Ou, peut-être que c'est tout simplement pour le plaisir de faire quelque chose d'utile et de beau de ce temps que nous avons et de toutes ces qualités qui sont les nôtres.

Il y a une vraie joie à voir pousser ce que l'on a semé... Et cette joie est encore plus grande quand ce qui germe est de l'humain, de la fidélité et de la bienveillance, quand germe un peu d'espérance véritable pour notre frère qui était désespéré.

Dieu nous invite donc à participer à la construction de l'humain, en nous et autour de nous.

C'est une question de joie ou de souffrance, de vie ou de mort pour nous et notre entourage. Ce n'est pas un examen, une épreuve : c'est seulement que Dieu veut, naturellement, la joie, la paix, la vie pour chacun et chacune de ses enfants.

Mais une vigne mal entretenue s'étouffe sans donner grand-chose. Ne vaut-il pas mieux récolter du bon raisin plutôt que de le laisser pourrir ?

C'est donc à cela que nous sommes invités : de toute urgence. Car c'est aujourd'hui le temps pour nous convertir, le temps pour changer de mentalité et nous mettre en route, grâce à Dieu. Amen